Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 12 (1982)

Heft: 1

Rubrik: Paris au fil du temps : à bâtons rompus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

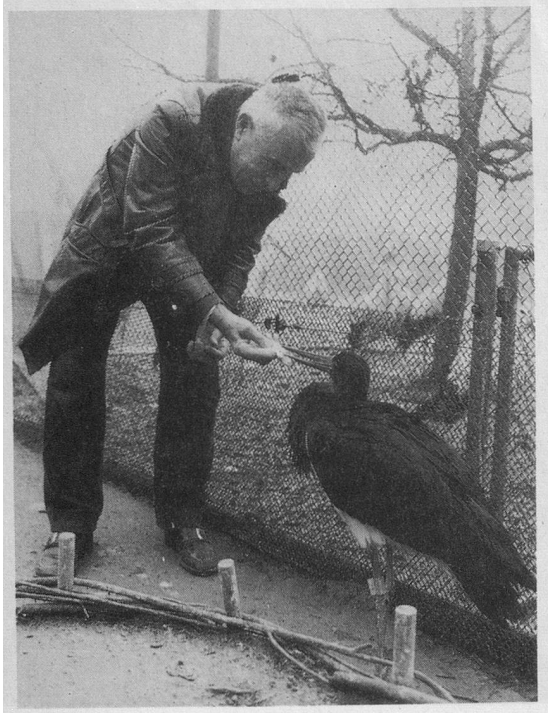
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fédérale. Onze cigogneaux se sont envolés librement. Ils ont quitté Altreu au moment de la migration, au mois de septembre. Ils étaient de retour au bout de trois jours et ont passé l'hiver ici. Les cigognes de la station voisine de Staad sont venues régulièrement dans nos enclos pour s'y nourrir. Ainsi le paysage hivernal fut par moment animé par 80 cigognes volant en liberté, qui ont passé les nuits froides de l'hiver sur un banc de sable, au milieu de l'Aar, serrées les unes contre les autres. D'habitude, cependant, elles dormaient sur les enclos ou dans leurs nids...»

A Altreu, on peut aussi admirer quelques cigognes noires, originaires des pays du Danube. Celles-ci (ciconia nigra) sont de taille plus petite que les blanches. Leur plumage est brun-noir. Elles sont moins grégaires que les blanches qui vivent volontiers en société. A Altreu, la cigogne s'est habituée à la présence de l'homme. Mais comme tout ce qui vit, elle a des ennemis: les conduites à haute tension, les intempéries, les fouines, les renards. Tout est prévu à Altreu pour sa protection. Avec l'homme, les relations sont harmonieuses, car qui pourrait vouloir faire du mal à ces oiseaux géants qui animent le paysage et exaltent sa beauté et qui, pour la plupart des humains, sont des messagers d'amour?

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Max Bloesch et une de ses protégées, une cigogne noire du Danube. On se connaît, on s'aime bien...



Paris au fil du temps

Annette Vaillant

A bâtons rompus

«Mettez vos manteaux! Fermez vos manteaux! Voici l'automne d'Angleterre!...» Je frissonnais, petite fille, en écoutant cet avertissement du Richard III de Shakespeare, proféré d'une voix lugubre par un comédien ami de la maison. Et, par association d'idées, je me demandais comment saint Martin, beaucoup plus gentil, avait bien pu partager son manteau pour en donner la moitié à un pauvre. Le côté de la manche droite ou celui de la manche gauche? Un vitrail représentant la scène devait bientôt me faire comprendre que le saint ne s'était pas servi de ciseaux mais de son glaive (ce qui ne semble pas tellement pratique) pour couper en deux le grand rectangle d'épais tissu, genre drap de bain ou couverture de boy-scout, qui était son manteau de soldat. En mémoire de ce geste charitable, la légende veut qu'il fasse toujours beau le 11 novembre: c'est l'été de la Saint-Martin. Et cette date coïncide avec celle de l'Armistice 1918. Voici donc quelques semaines, les derniers vétérans sont montés en cortège à l'Arc de Triomphe de l'Etoile avec des flambeaux, la nuit tombée.

Cet après-midi là, soleil garanti, j'étais allée faire un tour aux Champs-Elysées et je suis entrée au Grand Palais. Sous les voûtes de cet immense vaisseau construit pour l'Exposition universelle de 1900 (dédiée à la Parisienne), le Salon d'Automne présentait un hommage à Paris: *Paris vu par ses peintres.* Parmi tant d'expressions diverses du Paris classique, j'ai tiré au sort.

D'abord, le témoignage d'un artiste du XVIIe siècle, demeuré anonyme. Une vue de la ville: jeu de construction en perpétuel devenir avec, au bord de la Seine encombrée de flottilles marchandes, le Louvre massif; en face, plus loin, la coupole du Palais des Nations (pas encore Académie française); le Pont-Neuf, et, à l'horizon, telle que sur les miniatures de Jean Fouquet, la cathédrale aux deux tours jumelles, apparition bleutée dans le couchant rose. Au début de notre siècle, Marquet l'a contemplée des fenêtres de son atelier du quai Saint-Michel: Notre-Dame gardienne de la Cité, et il l'a peinte en toutes saisons, ici enveloppée, engourdie dans la neige.

En arrivant à Paris, que voit-on tout d'abord se détacher sur le ciel? La tour Eiffel et le Sacré-Cœur. La tour Eiffel, Robert Delaunay en fit, dès 1909, un élément de son cubisme personnel et désarticulé, aux couleurs prismatiques très vives. Lumière orange des poutrelles aériennes. Les tours Eiffel de Robert Delaunay (son leit-motiv) c'est une date — même si elle ne fut pas prépondérante — dans l'histoire de l'art moderne.

Le Sacré-Cœur à la blancheur boursouflée, on y est habitué, on oublie sa laideur grâce à Utrillo qui l'aima, qui l'a pavoisé. 1919: le premier quatorze juillet d'après la grande guerre. Les drapeaux s'agitent au vent. Les pigeons se sont éparpillés au bruit fracassant des cloches. Sonorité gigantesque de la Savoyarde, la plus lourde: elle pèse 26 125 kilos.

«Utrillo, le bonheur n'était pas son climat», à écrit Roland Dorgelès. Peintre maudit, alcoolique à 7 ans, Maurice Utrillo, bâtard de la Butte endormi par une grand-mère paysanne qui mettait du vin rouge dans le bouillon, je ne l'ai jamais rencontré mais je me souviens de sa mère, Suzanne Valadon, alors petite vieille maigriote aux cheveux gris. Valadon, femme étonnante, peintre à la palette rude qui barre d'une épaisse moustache noire le portrait de son fils et nous le fait aussi entrevoir adolescent sous la verte tonnelle du jardinet de la rue Cortot.

Enfermé souvent dans sa chambre, le pauvre Maurice a, d'après des cartes postales, miraculeusement redonné leur âme à des paysages de misère: ruelles aux neiges sales, crasseuses maisons bien-aimées. Il a su aussi imprégner de candeur céleste ses églises immatérielles.

Utrillo, innocent de village inspiré.

A. V.